Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 2

Artikel: Camus ou Lyceum

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une nouvelle rubrique de Claire Masnata-Rubattel

POURQUOI !

Pourquoi cette nouvelle rubrique, qui pourrait s'intituler « A propos de... » ou, si cela ne faisait pas un brin pédant, « Précisions sur... » ? Telle que je l'imagine, trois raisons au moins la justifient : les idées préconçues plus ou moins nombreuses qui font partie de notre arsenal intellectuel à nous tous ; la dépolitisation ou, d'une façon plus générale, le manque d'intérêt pour la chose publique qui, bien que n'étant pas une caractéristique proprement suisse ou féminine, n'en est pas moins regrettable à une époque où la participation à tous les niveaux est à l'ordre du jour ; enfin, l'information transmise par les grands journaux, la radio ou la télévision, qui est souvent incomplète, partielle, partiale.

Nous trouvons souvent commode de simplifier jusqu'à la caricature les faits et les événements : cela nous permet de juger une fois pour toutes, ce qui est sécurisant. Il faut donc le reconnaître : nos pensées, nos réactions, notre comportement, nos prises de position sont pour une bonne part influencés par des préjugés, des notions inexactes, apprises et répétées ou simplement lues ou entendues. Notre paresse, une certaine crainte aussi et, bien sûr, le manque de temps souvent nous empêchent de remettre en question ce que nous considérons comme acquis. Ainsi, par exemple, il ne fait pas l'ombre d'un doute pour beaucoup d'entre nous que la politique est une chose « sale » ; ou que la télévision n'est qu'un moyen de divertissement parmi d'autres, sans plus. Peu importe d'où ils viennent et où ils vont, les partis politiques ont la réputation d'être l'endroit de prédilection de l'intrigue, des « combines » et des coups bas ; nous persistons à croire que les Chambres fédérales font les lois et que le Conseil fédéral les exécute ; que les tribunaux rendent des verdicts incontestables, dictés par un droit immanent et immuable. Nous continuons souvent à penser — et tout nous y incite — que le domaine du politique et celui de l'économique sont bien distincts et ne se recoupent jamais. Nous restons profondément convaincus qu'une histoire comme les micros du Canard Enchaîné ne pourrait pas se produire en Suisse, ni d'ailleurs, et toutes proportions gardées, une affaire comme celle du Watergatte. Or, tout ceci n'est que partiellement juste. C'est ce dont j'aimerais parler ; non pas pour prendre le contre-pied, mais simplement pour nuancer, rectifier, présenter les autres facettes d'un événement, d'un problème. Tel devrait être le premier but de cette rubrique.

Etre actif

Mais il faut aussi être actif, ne pas subir, il faut prendre conscience du fait que c'est à nous de jouer. L'avenir est trop important pour le laisser aux seuls hommes politiques. Il est donc essentiel de développer l'intérêt pour les problèmes que pose toute vie en société, spécialement ceux auxquels se trouve confrontée notre société super-industrielle. Les femmes ont longtemps été tenues à l'écart des grands courants de la vie sociale, politique en particulier. Elles n'étaient pas censées être suffisamment à la hauteur pour en comprendre les mécanismes, donc pour peser sur leur destinée ; leur sphère, c'était le foyer, la famille, l'affectif, l'abnégation. Point de vue — qui ne s'est d'ailleurs pas considérablement modifié — d'une société aux valeurs masculines, certes, mais qui, ce qui est plus important encore, est fondamentalement accepté comme juste par les femmes. Leur passivité s'explique facilement si l'on songe au conditionnement dont elles ont été et sont encore l'objet. Combien d'entre nous, en effet, ne continuons pas à penser que la politique est une « affaire d'hommes », compliquée, qui nous dépasse, etc. ? Ce qui est parfaitement faux : aucune hormone, aucun gène ne dicte l'aptitude d'un individu à s'intéresser aux affaires publiques, ni ses possibilités d'action dans ce domaine. Or, la politique détermine pour une part importante ce que nous sommes, ce que nous faisons — et pourquoi — notre vie quotidienne, l'avenir de nos enfants, notre propre condition de femmes. S'y intéresser activement peut contribuer à influer sur le cours des événements. Il faut donc apprendre à connaître ce monde encore nouveau pour nous, à nous familiariser avec lui. Alors, de deux choses l'une : ou notre intérêt ira grandissant (ce que je souhaite) ou nous le rejetterons, mais en sachant pourquoi et non pas parce que nous avons des complexes d'infériorité ; notre passivité sera alors voulue et non subie.

Contre-information

Enfin, et c'est le troisième objectif que j'aimerais fixer à cette rubrique, nous avons besoin, grand besoin de « contre-information ». Rien de révolutionnaire ni même de contestataire dans cette expression, que l'on se rassure. J'entends par là deux choses. La première, c'est que nous sommes chaque jour un peu plus inondées d'informations. On met dans le même panier le fait divers qui a bouleversé quelques heures les habitants d'un bled de Sibérie, le vol de lingots d'or dans un aéroport quelconque, la prise du pouvoir par l'armée dans tel pays et les résultats du slalom géant de Grindelwald. Tout paraît avoir la même importance, la même répercussion sur la société. Nous sommes à tel point surinformés, saturés de nouvelles les plus variées, que nous n'arrivons plus nous-mêmes à opérer un choix entre ce qui est essentiel, important, secondaire, sans intérêt. Nous ingurgitons passivement ce que nous entendons et voyons, rien ne nous touche particulièrement et surtout, devant une telle avalanche de faits, nous nous sentons impuissants à modifier quoi que ce soit ; nous nous retirons dans notre coquille, apeurées, désespérées, attendant l'avalanche suivante. Il me paraît urgent de rétablir une hiérarchie dans ce domaine.

Et puis, les nouvelles qui nous sont distillées ont toutes, à quelques exceptions près, un point commun : elles éclairent une et une seule face d'un problème. J'aimerais pour ma part braquer la lumière sur ce qui est laissé dans l'ombre. Un exemple : tout le monde s'est félicité, lors des dernières élections au Conseil fédéral, de l'« indépendance des élus du peuple » qui n'ont pas suivi le mot d'ordre de leur parti et ne se sont pas laissé influencer par celui-ci dans leur choix. C'est un point de vue. On peut se demander cependant à quoi rime l'expression « élus du peuple » lorsqu'on sait qu'il est impossible d'être élu nulle part si l'on n'appartient pas à un parti politique ; on peut également se poser la question de savoir s'il est normal que le socialiste ait été élu par les bourgeois et vice-versa, ce que cela signifie alors pour la vie politique du pays et les implications de cette situation sur les décisions futures de notre « exécutif ». Et si on allait jusqu'au fond des choses, on se rendrait peut-être compte qu'il n'y a pas de quoi applaudir à ces élections. Retourner les problèmes, les prendre à l'envers, à rebrousse poil, c'est ce que j'appelle faire de la « contre-information ».

Objectifs ambitieux ? Peut-être. Mais on peut toujours essayer, commencer ensemble, entamer, je l'espère, un dialogue stimulant. Rien n'est en effet plus frustrant que d'écrire quelques pages dans l'isolement de son bureau, les poster, les voir imprimées et recommencer sans jamais en recevoir le moindre écho, sans savoir si elles ont été bien comprises, mal interprétées, bref, si la communication a été établie. Et c'est là que vous entrez en lice : c'est à vous de réagir en suggérant des sujets vous paraissant plus importants ou plus actuels, en critiquant un exposé peut-être trop scolaire, un langage parfois « ampoulé », une approche des problèmes jugée partiale. Car rien n'est plus frustrant pour un lecteur que de subir chaque mois une rubrique qu'il aimerait conçue différemment. C'est une collaboration de ce type que je souhaite voir commencer aujourd'hui. Il ne tient qu'à vous que cette rubrique soit vôtre, qu'elle stimule votre prise de conscience, qu'elle vous incite à l'action. **Claire Masnata-Rubattel**

Le billet de l'Helvétie

LA PENSÉE DU JOUR

Dans chacune de mes chambres, il y a un calendrier. Cela vient du fait qu'à Nouvel-An, tous les commerçants qui voulaient me faire un cadeau ont eu la même idée. Celui du boucher est illustré avec des plats de viande rouge sang artériel et de charcuterie beige ou kaki. Je l'ai mis au corridor, pour faire peur aux gens. Celui du pharmacien est farci de petites fleurs médicinales, pleines de poésie, qui font rêver et ne peuvent se trouver que dans un salon. Celui de l'épicier a un décor qui convenait à ma chambre à coucher. Les jolis négrillons de celui des Missions ont naturellement fini dans la chambre des gosses. Et j'ai gardé pour la cuisine le calendrier aux pensées, celui que je dois à un grand magasin d'alimentation.

C'est un calendrier de trois cent soixante-cinq pages, au verso desquelles figurent des pensées profondes choisies pour l'édification de celui ou de celle qui les arrache. Elles aident à passer de façon très morale chacune des journées de l'année. Pendant près de dix mois, j'avais lu et relu très attentivement ces fortes pensées, que j'avais ensuite méditées, puis recollées dans mon album de philosophie. Grâce à elles, il me semblait être devenue meilleure, plus mûre, plus sérieuse. A chaque aurore, je sautais de mon lit, avide de savoir et de m'enrichir l'âme et l'esprit. Certaines étaient plus abstraites que d'autres, mais toutes prônaient la grandeur morale, la noblesse des sentiments, le courage ou l'amour de Dieu. Jusqu'à ce dernier vendredi de décembre où, dévorant la pensée du jour, je fus prise de stupeur parce que sur le feuillet tout neuf était écrit :

Provisions alimentaires :
Précaution élémentaire.

Des nourritures spirituelles au stockage culinaire, j'étais tombée vraiment de haut ! Cette maxime du jour, d'une si haute élévation de pensée (!) que j'en frémis encore, finit d'ailleurs dans la poubelle, et mon album de philosophie n'aura ainsi compté, l'an dernier, que trois cent soixante-quatre pages. Aussi, cette année, en recevant mon nouveau calendrier de pensées, j'ai immédiatement feuilleté ce cadeau pour m'assurer qu'il ne contenait pas de bulle. Hélas, un beau matin de l'automne prochain, je vais tomber sur cette maxime encore plus navrante : « Faire des provisions alimentaires est un devoir élémentaire ». Là il n'y a même plus l'équilibre des vers puisqu'il manque un pied au premier et quatre au second. De plus, les provisions ne sont plus considérées comme une précaution, mais comme un devoir ! Au moment donc où le monde crève de faim et de froid et où les travailleurs manquent d'essence pour aller jusqu'à leurs chantiers respectifs, on exhorte à amasser chez soi les trésors, le riz et les spaghettis, les gros bidons à benzine et les petites citernes à mazout.. Et l'on appelle ça le devoir ! On m'y reprendra à faire de la lecture de mon calendrier une règle morale !

L'Helvétie.

VAUD

A L'UNION DES FEMMES DE LAUSANNE

Dans son assemblée générale, l'Union des femmes a fait le bilan de ses activités pour l'année écoulée. Elle a d'abord rendu un hommage tout empreint de gratitude à Mme Pierre Charles, sa Présidente d'honneur, décédée en juin dernier.

Le Bureau de Conseils juridiques gratuits où l'on peut venir sans rendez-vous préalable est toujours très apprécié quoique les consultations y aient été un peu moins nombreuses, plusieurs bureaux similaires s'étant créés ailleurs. Nos avocats, toujours bénévolement, y viennent trois fois par semaine. Me Linette Comte, qui a été d'une fidélité exemplaire au bureau du lundi pendant de nombreuses années, nous quitte en étant assurée de la profonde reconnaissance de notre Union.

Le Bureau d'aide aux mères a pu distribuer pour fr. 1 397.— de bons d'épicerie ou de lingerie, grâce au don généreux de la Loterie Romande.

Le local de repos pour le personnel du Comptoir Suisse dont nous sommes responsables, rend de très grands services. Deux cent quarante-cinq personnes, hommes et femmes, ont profité de ce havre de tranquillité. Les sociétés féminines lausannoises prêtent leur concours pour la garde de ce local.

Nos membres tricotent pour les protégés du Tuteur Général et sont à la disposition des aveugles pour les aider dans leurs courses, la correspondance, etc.

Des causeries, consacrées à des sujets divers, mais surtout d'actualité, ont animé les séances mensuelles.

La nouvelle présidente, Mme Marie Pahud, remercie chacune pour tout ce travail accompli bénévolement, combien précieux à notre époque où tout se monnaie. Elle adresse aux membres un vibrant appel pour que notre Union soit de plus en plus un foyer rayonnant où règne un vivant esprit d'entraide.

Et pour terminer : une grande nouvelle ! L'Union des Femmes, par testament d'une de ses membres, Mademoiselle Madeleine Moret, décédée en novembre 1973, est héritière d'une importante fortune en immeubles et en titres, mais avec l'obligation de créer une Fondation « La Maison de la Femme » rêve caressé depuis longtemps par les Unions de Femmes et qui pourra enfin devenir réalité. Le siège en sera la villa de l'Avenue Eglantine, qui deviendra, lorsque les transformations nécessaires seront faites, un centre culturel et social pour les sociétés féminines. **M. P.**

Le Centre de liaison des associations féminines genevoises tiendra son assemblée des déléguées, le 26 mars 1974, à 20 h. 15, à l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont.

A l'ordre du jour : la révision des statuts.

Une clinique pour alcooliques

Rendons à l'Armée du Salut ...

Nous avions signalé, dans le numéro de « Femmes suisses » du mois de novembre, la fondation de la Clinique pour alcooliques de la place du Vallon, à Lausanne.

Or, nous nous en voudrions de ne pas mentionner que cette clinique est l'œuvre de l'Armée du Salut qui la dirige depuis le mois d'octobre ; rappelons que l'Armée du Salut met à disposition un cabinet médical, une salle de traitement, une salle de soins intensifs, 13 lits, une salle de loisirs TV et une salle de colloques.

A la fin de l'année, on constatait déjà que presque tous les lits sont constamment occupés et que plusieurs malades ayant cherché refuge et traitement dans ce centre médico-social ont pu retrouver du travail et être réintégrés dans la société. Bien sûr, il est encore trop tôt pour pouvoir juger des résultats d'un tel traitement qui ne peut consister uniquement en quelques soins médicaux.

D'autre part, le nom de la clinique sera très prochainement changé dans le but de mieux protéger le malade. Elle s'appellera alors Clinique du Vallon, Centre médico-social de l'Armée du Salut.

Camus ou Lyceum

Le vendredi 25 janvier, à 17 heures, Mlle Pauline Doleyres, qui fut, durant de longues années, professeur au Collège secondaire de Montreux, a donné une conférence très intéressante sur Camus et son œuvre, au Lyceum de Lausanne. Bien qu'elle soit à la retraite, Mlle Doleyres continue à enseigner en privé et est très appréciée de ses élèves.

44e Journée des Femmes Vaudoises

Cette journée aura lieu le 14 mars 1974 à la Salle des XXII Cantons, Buffet de la Gare, Lausanne.

10 h. Bienvenue
Conférence de Mme Yvette Jaggi, directrice de la Fédération Romande des Consommatrices : « La responsabilité de la femme dans la vie économique », discussion.

12 h. 15 Repas à la salle des Vignerons.

14 h. Table ronde consacrée aux problèmes de la Crise de l'énergie, présidée par le professeur J. Neirynck, avec la collaboration de quelques spécialistes, discussion.

(Renseignements et inscriptions auprès de Mme Françoise Champoud, rue Voltaire 5, 1006 Lausanne), (par écrit, s.v.p.)

NEUCHÂTEL

AU CENTRE DE LIAISON

Le Centre de liaison tiendra son assemblée générale annuelle le 20 février 1974, au Buffet de la Gare de Neuchâtel. Elle sera précédée d'un souper et suivie d'un exposé de Mme Jacqueline Berenstein-Wavre sur le prochain congrès féminin.

Devant le succès remporté par le souper des présidentes, l'an dernier, et pour associer autant de femmes que possible aux activités du Centre, le comité a décidé de lier cette année ledit souper des présidentes à l'assemblée générale et d'y convier aussi les membres individuels. Ainsi, les liens amicaux existant entre les diverses sociétés féminines neuchâteloises seront resserrés et beaucoup plus nombreuses seront les auditrices de Mme Berenstein, vice-présidente de la communauté de travail du congrès. Voici donc le programme: 18 h. 45 souper; 20 h. 15 assemblée générale ; 21 h. 15 exposé de Mme Berenstein. Deux sociétés demandent leur affiliation au Centre : l'Association cantonale neuchâteloise des jardinières d'enfants et l'Association pour les droits de la femme, section de Colombier.

Chaque lectrice de « Femmes Suisses », membre d'une société féminine ou non, est cordialement invitée à participer à cette soirée. S'inscrire auprès de Mme N. Kistler, avenue de la Gare 6, Neuchâtel. tél. 25 36 37.

SUPERBA, ÉLITE, DUNLOPILLO...
les grandes marques ne sont pas chères !
voyez DAMON-LITERIE
Carouge, 8, rue des Moraines, tél. 42 08 38.
Ouvert de 14 h. à 18 h. 30
Fermé le samedi. Stationnement privé

Chuard & Francoz
Décoration Réparation meubles anciens
Rue du Rhône 110
GENÈVE
Tél. 24 93 35

le gaz
est indispensable

Lydia Daïnow
GENÈVE
INSTITUT DE BEAUTÉ
Des soins de beauté individualisés avec les produits
LYDIA DAÏNOW
17, r. Pierre-Fatio Tél. 35 30 31